

En septembre 1939, ce fut la déclaration de la guerre. Les armées allemandes menaçaient le nord de la France, des attaques aériennes noircissaient le ciel picard. Comme beaucoup de gens de la région, ma famille a décidé d'évacuer, pour fuir les bombardements : c'était l'exode.

René, le mari d'Hélène, était déjà parti à la guerre et mon père ne pouvait pas nous accompagner, il était réquisitionné par les Chemins de Fer. Quand nous avons quitté Roye, nous étions donc un convoi de femmes et d'enfants : Hélène conduisait une camionnette dans laquelle il y avait Pierre, Jacky, Grand-père Louis, Grand-mère Zélie, Maman et moi, pendant qu'Héloïse nous suivait avec Jojo

dans une toute petite voiture qu'on appelait un « cul d'ouès » (cul d'oie) parce qu'elle avait vraiment cette forme : elle était très basse, comme une voiture de course. Les adultes étaient tourmentés tandis que nous, les enfants, on avait l'impression de partir en voyage ! On riait, on s'amusait, on était complètement inconscients du danger. On chantait :

— *On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried...*

— Taisez-vous, les enfants, taisez-vous ! chuchotait Maman.

— *Pour laver le linge, voici le moment...*

Comme ça ne faisait pas longtemps qu'Hélène avait eu son permis, elle avait encore un peu de mal à bien conduire sur la route. Les bas-côtés ont eu chaud ! Pour nous, les enfants, c'était follement amusant. Nous étions vraiment insouciantes.

Nous avons fait une halte aux environs de Beauvais. Mais voilà qu'au

moment de repartir, notre cul d'ouès ne voulait plus redémarrer ! Ma tante a appelé un soldat qui était là :

— Vous ne voulez pas nous aider, s'il vous plaît ?

— Attendez, je vais vous la faire repartir !

Il a pris la manivelle mais — je ne sais pas ce qu'il a fait — il a tout cassé ! On pouvait faire démarrer la voiture, mais il fallait la pousser pour qu'elle se mette en route. Alors à partir de Beauvais, à chaque fois qu'on devait redémarrer, tout le monde descendait de la camionnette pour pousser le cul d'ouès.

Nous avons voyagé ainsi pendant plusieurs jours. Tout au long du chemin, les mitraillages et les bombardements fusaient autour de nous. Le soir, nous nous couchions dans des écoles, pour nous protéger et pour faire des réserves d'eau.